

en guise d'édito

Tu attends les premiers mots
ceux qui vont venir glisser
sur le papier

un texte
pour le poser
caillou du jour
sur ton cairn

Petit Poucet
plus ou moins rêveur
tu refuses de perdre
tes poches trouées
dans les étoiles

*

Mon ombre me suit
Le soleil est mon arbitre
J'ai toujours sept ans

*

oui même à mon âge
je suis encore et toujours
cet enfant solaire

Patrick Joquel

Jeux d'enfant

Je construis un château de sable
En priant pour que personne
Ne détruise les murs de coquillages
Mon enfant me regarde en rigolant

Je dessine un papillon
En m'allongeant dans la neige fraîche
Et en remuant mes ailes frêles
Mon enfant me regarde en rigolant

Je tire le cerf-volant
En espérant que les bourrasques
N'interrompent pas son envol
Mon enfant me regarde en rigolant

Je rentre à la maison
Et affirme à ma femme
Que notre enfant
A joué à longueur de temps

Mont-Saint-Aignan le 2 janvier 2010

atelier d'écriture :

La structure du texte en 4 vers avec le *me regarde en rigolant* c'est à essayer. On peut imaginer à la place de l'enfant, un animal, un végétal, un objet...

quand la Pelforth brune est décapsulée
il faut la boire
et aussitôt de l'adolescence
le souvenir remonte c'est la madeleine
de Proust en plus viril
avec 6 virgule 5 degrés d'alcool
la bouteille n'est plus la même
l'étiquette a été modernisée
mais il y a toujours le pélican
l'emblème de la marque
ce goût caractéristique
de caramel de miel et de café
et cette couleur brune
comme les boiseries sombres patinées
du café de la Gare
où mon père m'emmenait
boire une bière dans la lumière
déclinante des dimanches soirs
d'été

ateliers :

- collectionner des étiquettes de boissons ou des briquettes, observer puis créer son étiquette
- Proust qui est-il ? Qu'est-ce que cette histoire de madeleine ?
- Je suis un soir d'été Brel
- Les proverbes de la langue française quand le vin est tiré il faut le boire ; chercher d'autres proverbes, les transformer pour les intégrer à un texte.

Les têtes des mûres vermeilles
décorent les haies de Saintonge.
Bébé pleure quand il sommeille
effrayé des monstres du songe.

L'eau du puits coule à la margelle
et désaltère les pinsons.
Les enfants jouent à la marelle
dans les cours de récréation.

(1) *Les pantouNs (et non pantouMs) sont des quatrains populaires d'origine malaise où les deux premiers vers sont l'expression d'une observation de la nature et les deux derniers celle d'une remarque plus générale ou plus existentielle.*

Atelier : essayer d'écrire un pantoun

J'ai dans la tête
un gamin
qui se prend pour un poème
qui gesticule de bas en haut
comme le ressac d'une mer orageuse
qui bat contre mes tempes
à n'en plus finir
et ce gamin avale mes mots
tels des bonbons acidulés
m'empêche de tourner en rond

Enfance majeure

J'avance sur mon chemin
Je suis toujours la même
Petite enfant
La tête dans les étoiles
Le rêve en mouvement
J'avance sereine
Dans un monde
Aux mille destins
Aux mille refrains
J'avance à petits pas
Un jour c'est un an
Un an c'est l'infini
J'avance et je me dis
J'y crois puisque c'est moi
J'y crois et j'imagine
Une terre remplie d'enfants joueurs
D'enfants rieurs
J'avance et puis j'apprends
Je crée ma vie à chaque instant
Chaque seconde me renouvelle
J'avance encore un peu
Je réalise je me projette
Je fais recette
J'avance toujours

En cueillant sur mon passage
Des idées, des rubans
Des serments
J'avance et je fais mon bilan
Toutes ces années vécues
Savourées, une par une
Je les ressens encore
Comme si c'était hier
Je les ressens et j'en suis fière
Aujourd'hui , c'est un peu hier
C'est un peu demain
Et tout va bien.

(Extrait de « L'abécédaire d'un chemin » inédit)

Des éclats chargés de voix
Te mènent vers des sentiers
Inconnus entre l'enfant et toi ...

Brasseur de bruits étranges
Ces sentiers marchent encore
À l'ombre des cobras.

*

Quand tu mets dans tes veines
Un merle, une fontaine

Et qu'autour de tes chevilles
Tu agrafes terre et ciel

Le monstre qui t'habite
Se tait un jour entier.

En cachette

Je joue à la balle en cachette
Face au mur de mes évidences
Je saute aussi à cloche-pied
Mais sans quitter jamais le sol
Je bave aussi mais par plaisir
Je fais des bulles de salive
Je me promène à quatre pattes
En chantonnant des âneries
Et si jamais quelqu'un survient
Je fais semblant d'avoir perdu
Un objet ou un document
Mais je sais bien ce que je cherche...

Souvenir d'enfance

Présent, passé, futur s'entremêlent
pour semer la confusion dans mon rêve.
Suis-je adulte ou toujours un enfant ?
Je ne sais plus moi-même.
Dans ma tête, j'ai toujours huit ans,
je sillonne la garrigue pour l'éternité.

Des broussailles fusionnent,
enflamment le paysage bariolé.
La lavande me fouette le visage,
parfume le rocher blanc
qui me sert de promontoire,
d'où je vois la mer à perte de vue.

J'ai huit ans à peine,
j'aperçois un vieux pêcheur
sur son voilier de fortune.
Je regarde la mer, ses mouettes
et ses poissons d'argent
dans la clameur des cigales.

Je regarde l'aube m'éblouir et le rôle
de la lune qui se meurt.

L'orbe rose de l'aurore
est comme un disque colorié
dans un livre pour enfants,
comme une tranche de citron
trempée dans un verre d'eau
qui étanche ma soif et ma faim
à l'orée de tous les matins.

J'ai huit ans et je regarde la méditerranée.
Mon œil s'est figé à l'horizon pour l'éternité.

Pour A.

Parfois
la vie passe insaisie
comme une aile
sur la peau

Une plume en suspens
dans un regard d'enfant

Le miroir ne sait rien
qui interroge
plus qu'il ne répond

Une buée sur la vitre
nous dira ce que
l'on n'a su voir :
le souffle d'un ange.

(inédit)

Où vont les enfants ?

Pour Guy Divetain,

Ils sont partis,
les enfants.
Partis,
loin alors.

Loin,
c'est là où l'on va
dans l'espace d'un trouble.
D'une tombée de nuit
sur l'œil.
Une levée de ciel
sur l'âme.
Sans croix.
Sans pierre.

Ils vont vite
à l'avant d'un rêve
qui peine à les suivre.

La peur a quitté les mots
qui les chaussent.

En lune nouvelle,
on les attend,
les enfants.

Dans nos traversées l'enfance est à bord
parfois à la proue petite vigie rouge
dans les vergues et les vents du voyage
Elle nous porte elle nous pousse
nous « jette en avant » vers les Désirades
Elle accoste vague vive au cœur du présent
Elle ancre les traces sur nos carnets de bord
Toujours sur le pont elle roule les mots
leurs billes d'agate leurs couleurs leurs échos
Elle tend la longue-vue du rêve où s'invente l'horizon
et le soir autour d'une image elle rassemble
l'équipage
Dans nos cargaisons de mémoire et de songe
elle chuchote des secrets
Elle plonge aux grands fonds là où glissent
les poissons du mystère
Elle sait les récits du commencement
Et si elle garde cicatrices aux genoux
au creux du corps au creux des mots
elle serre dans sa paume le galet blanc du temps
comme un mot de passe

Sur vos traces je suis allée
À travers les arbres et les herbes folles
Un pied chaussé de lichen
L'autre de lierre

J'ai glissé dans un rêve de fougère
Le nez dans l'humus frais
Et les empreintes des lièvres
L'enfant que j'étais ne s'est pas relevée

L'enfant que j'étais a rempli sa bouche
De silence vert tendre
L'enfant que j'étais a remonté jusqu'aux joues
Un voile de vent et de confiance

A mon réveil vous étiez tous là
Filles et garçons
Visages de muscaris et boutons d'or
Dans le pollen du futur

Inédit

atelier : relever les noms de végétaux, les dessiner.
Chercher d'autres noms de végétaux et les insérer
dans un quatrain ou plusieurs.

Quelles traces ?

Que sont devenus
le lapin bleu
le miroir parlant
les bottes de pluie

Où sont parties
les heures d'ennuis
les hontes cachées
les couleurs rêvées

Quelles traces en miettes
illuminent encore
ces restes
de jours oubliés.

atelier :

Quel objet voudrais tu garder toute ta vie ? Mets le dans un
texte.

Penser à Lewis Carroll et son Alice.

L'ENFANCE EST FINIE

Dans le couloir vide d'une université
cette annonce émouvante :
« Perdue ce matin une peluche beige
format porte-clés - valeur sentimentale. »

Ainsi finit une enfance.

Atelier : raconter la perte de quelque chose.

Petite voix

Je l'entends
qui dévale l'escalier
et qui soudain s'arrête,
haletante, essoufflée, devant
ma porte, et qui à présent
frappe à celle-ci
à coups redoublés. Je l'entends
qui m'appelle aussi.
Une petite voix, tout près
de mon oreille,
voudrait tant que je réponde
à celle que je connais si
bien que d'un pas
hésitant, j'avance
et me ravise aussitôt
et recule, et feins même
de ne plus rien entendre
du tout. J'ai trop peur, ce soir,
de ce qu'elle pourrait
vouloir me dire,
me balancer en pleine
fêlure.

Alors
attendre,
rien d'autre à faire
qu'attendre
qu'à tant
s'arc-bouter
contre mon silence
buté, elle
s'épuise
et renonce à force
et puis
remonte enfin
l'escalier d'autrefois
tout au fond de ma gorge.

Atelier : relire le monstre du placard et imaginer un texte ou un dessin

Poème de l'enfance

A la place du ciel il y aurait son sourire
Et ce village où l'on court, où l'on crie sous le préau
de l'école
Où l'on rit sous les vignes framboise celles dont le
vin, disait-on, rend fou
Oui mais qu'on aime leur parfum de mûre sauvage à
craquer sous la dent !
Elle est là l'enfance, sur les terrasses de l'été.
En petits déjeuners de miel coulant sur le pain chaud
et la crème du lait paysan, celui qui n'existe plus que
dans ma tête, le vrai lait.
Le miel vient du vieux mur de pierre : il ne faut pas
attaquer les abeilles, le savez-vous ?
Et un jour pour en avoir tué une, il a fallu attendre
jusqu'au soir qu'elles quittent notre volet
Assourdissantes de colère
Il se lève oublieux le soleil, tout le jour il a les mains
brûlantes des vacances
Mais à l'aube comme il fait frais !
A la place du ciel il y avait son visage, à la place du
ciel il y avait l'enfance
On ne le savait pas, elle cousait nos souvenirs, et
dans ses yeux rêvaient le temps
On pédalait sur la route à l'ombre de ses pensées

L'enfance revêt la douceur de l'automne
Qui mûrit les kakis et rougit les feuillages
On pédalait sur la route .on faisait la course
Invincibles au bord du réel
Je reste cet enfant dessiné par ma mémoire
Protégé par ce ciel si doux
Il est où le bonheur ?
On pédalait sur la route dans la brise de ses pensées
Dans son regard des saisons
Elle cousait nos souvenirs
L'enfant que je suis encore se penche sur ces
mémoires anciennes
Il prend la main de celui que j'étais, il emmêle les
peintures des jours
L'enfant d'aujourd'hui goûte les kakis, léchant ses
doigts de sucre, ramasse toujours les feuilles rouges
du sumac
Cueille étourdi les parfums de seringat, les touffes
de thym, de serpolet,
Se roule dans l'odeur de l'herbe coupée
On pédale sur la route et l'été sent si bon entre les
doigts du temps
Dans les tisanes des souvenirs,
On se penche au bord du réel, on se penche au bord
de ce drap de bleu.
Elle est là l'enfance, à la place du ciel, elle se
dédouble
On pédale sur la vie, lui et moi,

L'enfant de jadis et l'enfant d'aujourd'hui
Nos mains se rejoignent, nos sourires s'enlacent.
On est heureux et on reste heureux
Enveloppés par ce ciel de souvenirs,
Pédalant à toute vitesse sur la vie
Riant comme des fous
A la place du ciel il y a sa douceur
à la place du ciel l'enfance

Vieux

Je connais un arbre
il est très vieux

Bien plus vieux que moi
et encore plus vieux
que mon papa

Et même encore plus vieux
que le papa du papa
de mon papa.

*

Le clown à la foule :
- ça va les petits enfants ?
- Ouuuu !..., hurlait mon père.

*

*Léo, arrêts sur images
éditions à l'index*

Zamak

*Après les jours sans
nous retournerons à l'école
et nous plongerons
dans le bac à sable
pour jouer aux billes*

*Nous bâtirons un circuit
avec des plaines des ravins
et des montagnes hautes
comme trois pommes*

*Nous installerons
les coureurs cyclistes
de la fonderie Roger
sur la ligne de départ
et nous referons le monde*

*À coups de pichenettes
qui font très mal au pouce
nous encouragerons
nos favoris
et nous jubilerons
quand le petit grimpeur*

dans son costume de zamak
décoré à la main
aux couleurs nationales
lâchera tout le monde
dans la Grande Chartreuse

Et nous aurons bien sûr
des pensées très vives
pour les confinés
du camion-balai

ateliers : pour le premier poème la chanson de Bobby Lapointe le papa du papa de mon papa. Idem pour le second avec le cirque il y a toto le tigre. Le troisième est moins bien je trouve mais me touche forcément beaucoup. Pour le troisième: construire un jeu de l'oie du vélo ou bien carrément un parcours que l'on suivra avec une bille.

L'ENFANT

L'enfant qui joue avec quelques cailloux
Ramassés sur le chemin
L'enfant qui dessine des bonshommes
Sur la buée de la vitre
L'enfant qui saute dans les flaques
L'enfant qui ferme les yeux
Pour sentir la pluie sur son visage
L'enfant la bouche pleine de bonbons
L'enfant qui se trémousse sur un air de musique
Qui pique des fous rires
Pour un oui pour un non
L'enfant qui exprime sa joie
En poussant des cris stridents
Qui fait la course
Avec les vélos et les autos
Le premier qui arrive au panneau a gagné
L'enfant qui voudrait
Que le malheur n'existe pas
Que maman et papa
Ne meurent jamais
L'enfant qui se demande
Pourquoi la guerre
Pourquoi la haine
L'enfant qui voudrait

Voler avec les oiseaux
Nager avec les poissons
Parler aux castors et aux dauphins
L'enfant qui est d'Artagnan
Avec sa tige de noisetier
Christophe Colomb
Dans sa caravelle en carton
L'enfant qui affirme que plus tard
C'est sûr il ira visiter la lune
L'enfant qui se demande
Ce qu'il y a au fond de l'univers
L'enfant qui aimerait bien
Serrer la pince aux martiens

Il est là qui me tire le bras
Qui me prend la main
Pour que je mette mes pas
Dans les siens

À quoi bon
t'agiter inutilement

Tu es d'autant plus
décalé dans l'instant

L'immensité du temps t'échappe
quoique tu fasses

Abandonne toi au présent
à l'écoute du monde
accorde ton souffle
aux jaillissements de la vie

Tu poses des questions
des questions
à n'en plus finir
et je ne sais pas
toujours répondre
le monde est plein de mystères

(inédit)

atelier : compiler des pourquoi comme le font les enfants naturellement.

Ritournelle

[une astuce - du savoir-faire - écho de chant
traditionnel]

Le territoire du loup continue de s'étendre
Sur les terrains périurbains
Le territoire du loup continue de s'étendre
Le territoire du loup continue de s'étendre
On s'étonne ? On reste méfiant ?
Le territoire du loup continue de s'étendre
Il faut s'en faire une raison

Chaperon... Petit Chaperon...
Chaperon Rouge ou Chaperon Vert ?
Qui sera plutôt concerné ?
Qui saura, parce qu'il a compris ?
Qui manquera d'être averti ?

"Once upon a time / There was a pretty fly..."
Autant chanter, peut-être, oui
Quand la menace se précise
En pleine nuit du chasseur-loup
Qui maîtrise toute la ligne...
Et s'il fait jour, que doit-on faire ?

Le territoire du loup continue de s'étendre

Le territoire du loup continue de s'étendre
Pour tout dire, on aime le loup
Mais parfois - juste - il en fait trop
Et veut accrocher la lumière

Le territoire du loup continue de s'étendre
C'est un fait, il joue dans l'histoire
Mais doit contrôler sa puissance
Avant l'affûtage des dents

Le territoire du loup continue de s'étendre
Et son univers nous rattrape
Un espoir pour le chaperon ?
Petit secret pour l'éviter ?
Lui renvoyer sa propre image

Le territoire du loup continue de s'étendre
Pensez-y et vivez-le bien

FAUSSE BERCEUSE VRAIE

Cajole en toi
l'enfant que tu fus
et qui a fait de toi
sa demeure
-Il y demeure encore-

Comme le poème
papier-buvard
papier bavard même
quand il ne dit rien
-ou si peu-

Torche en toi
ton petit goret d'enfance
avec ce papier-toilettes
qu'utilisent les poètes
-grands amateurs de PQ-

Atelier : alors une étude sur les paquets de pq et un texte sur tout ce qu'on pourrait essayer en ce monde ?

Tu fais signe aux poissons,
Petite sirène aux longues tresses,
Au gris tablier d'écolière,
Un chat tigré sur tes genoux...
Combien de mois, d'années déjà?
Tous les chemins sont gris d'oubli.
Tandis que tu reposes et rêves...
Entre deux eaux, entre deux temps.

Titre : Pour attraper le printemps

Auteur : Jacqueline Held

Illustrations : Yves Barré

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 019

J'aime quand les gens ne se prennent pas au sérieux. J'aime quand ils ne se prennent pas au sérieux sérieusement. Jacqueline Held réussit sérieusement à ne pas se prendre au sérieux et cela donne une nouvelle petite merveille : ce Pour attraper le printemps. Yves Barré l'accompagne de son sourire amusé, de ses couleurs joyeuses ; deux compères bien printaniers ! Un élan de vie c'est bon à recevoir comme cadeau.

...

Si la mode est au ciel gris,
Si la mode est à la pluie,
Rêve, rêve, t'émerveille,
Ne sois pas esprit chagrin,
Sois comme un enfant,
Bonhomme,
Sois comme un enfant.

...

Tout un programme, un programme qui guide bien souvent, mais pas seulement, l'écriture de Jacqueline. Jouer des mots comme comptine, autant pour le plaisir,

Si tu regardes la poule
Dans le blanc des œufs,
Les poussins
Auront les yeux bleus

autant pour le loufoque,
A Saint-Malo
Un escargot
Perdit son dos...

On le prit
Pour une limace.

Du coup
Il en perdit
La face.
autant pour dire l'air de rien de profonds instants,
Nous irons tous au paradis,
Les humains, les chiens, les souris,
Les jours de joie, les jours de pluie,

...

autant pour partager un peu d'essentiel.
Un jour de Mai
Au ras des pâquerettes
Saisir le soleil
Par les cheveux.
S'y cramponner
A tout hasard.
Parfois tu attrapes
Un éblouissant
Morceau de ciel bleu.

Voilà : magie, sourire et joie. Une inextinguible bonne humeur. De
petits poèmes à laisser jouer dans les classes dès la maternelle et
bien au-delà : le bonheur n'a pas d'âge.

Lire et relire Jacqueline Held c'est demeurer du côté de l'humain.

Chez Gros Textes et toujours de Jacqueline :
J'ai besoin des voix humaines
Un grand militaire sur une pomme de terre

*

Titre : **Hop Hop Hop je grandis**

Auteure : Marcella

Illustrations : Marie Poirier

Editeur : Interédicions

Année de parution : 2 019

Voilà un livre qui arrive trop tard pour ma vie professionnelle, je l'aurais utilisé en classe. Pas grave, d'autres s'en serviront, j'espère. Comment mettre à portée des enfants la conscience de soi ? Et bien en utilisant habilement les textes de ce livre. On a ici un guide pour permettre à un enfant, ou bien à un groupe d'enfants de prendre conscience de soi, du monde et de soi dans ce monde. C'est simple, à hauteur d'enfance (c'est le plus difficile : demeurer à hauteur d'enfance). On a dans les écoles et ailleurs des ateliers philo, des ateliers poésie, des ateliers sciences etc. On a rarement des ateliers yoga, des ateliers pleine conscience. Voilà de quoi aider ceux qui voudraient franchir le pas.

Un livre qui ne se restreint à rien, tout éducateur peut l'utiliser et tout un chacun peut également suivre les textes juste pour lui-même : découvertes et apaisement garanti.

Les illustrations de Marie Poirier, toutes simples elles aussi, donnent de la respiration aux pages textes bien riches et bien remplies.

Un livre à conseiller à tous, et en particulier je me répète aux éducateurs.

www.sophropower.com

www.bureaudemarcella.com

*

Titre : Frontières

Auteur : 73 poètes

Œuvres de Yves Olry

Éditeur : Bacchanales 62/ Maison de la poésie Rhône-Alpes

Année de parution : 2 019

J'aime que les poètes interrogent le monde. Pas seulement celui du jardin mais comme ici, celui de nos territoires actuels. Des poèmes qui interrogent le mot frontière. Des poèmes qui prennent position sur ce thème dont de trop nombreux politiques s'emparent au nom de leur ambition sur ce thème que l'actualité traite régulièrement.

J'aime que les poètes interrogent leur langue. Pas uniquement pour jouer, même si rien n'est plus sérieux que le jeu et que des poèmes joueurs sont capables de s'emparer des thèmes les plus denses. Ici, ce sont les mots qu'on interroge, d'une langue à l'autre, via les traductions ; à l'intérieur de la langue elle-même : qu'est-ce qu'une frontière ? Où est la frontière ? Et comment se situer par rapport à cette ligne imaginaire bien souvent matérialisée de mur ? Comment la traverser ? Et que trouver de l'autre côté ? Qui trouver ?

Un numéro 62 d'une grande densité que j'ai parcouru et relu. Que je reprendrai et relirai.

Un panorama de 73 auteurs, de différents pays, de tous âges et aux écritures variées.

Un numéro qui a toute sa place dans les cdi de lycée et autres bibliothèques universitaires ou municipales, de toute urgence.

<https://www.maisondelapoesierhonealpes.com/editions/bacchanales/>

*

Titre : Le front brûlant de l'aube

Auteur : Raoul Djimeli

Editeur : Les bruits de l'encre

Année de parution : 2 019

Le livre commence au cœur de la nuit et s'achemine lentement vers l'aube et son aurore. L'attente, la délivrance et la joie. La nostalgie dans la nuit aussi. Cette longue méditation sur le temps qui passe, ce qui est enfui, enfoui : l'enfance...

La nuit donne naissance au jour, le passé au présent.

C'est le livre d'un jeune auteur, le livre d'un retour sur soi, d'un retour aux terres d'enfance ; le livre d'un renouement : avec soi, avec l'autre (contemporain ou ancien) et avec la Terre.

C'est un livre à lire à voix haute. à mettre en voix avec des percussions et plusieurs lecteurs. C'est plein d'énergie, de bonté aussi.

Un auteur à suivre et un éditeur à garder au coin de l'œil aussi car
je l'imagine bien dénicher d'autres voix neuves.

déjà , l'horizon brûlant frappe
sur les tambours des ancêtres

les esprits de la côte accouchent le feu
sur les lèvres froides de l'Atlantique

viens dans la danse des piroguiers
et dans le tap-tap de l'eau

tu me trouveras sur le rebord de l'océan
laisse-moi compter les vagues

<https://www.afrolivresque.com/le-front-brulant-de-laube-raoul-djimeli/>

*

Titre : *Amour silencieux*

Auteur : Kévin Broda

Editeur : Grinta

Année de parution : 2 012

Première surprise à l'ouverture de ce livre : bilingue. Poèmes écrits en français, traduits en Roumain. C'est assez rare pour être souligné.

Ici le poème se construit au jour le jour, les poèmes sont datés du jour. Tout frais. On y trouve des constats sur le monde, sur la vie. On y trouve surtout le désir de devenir meilleur : le poème comme salut, comme élévation (titre générique donné à un ensemble de livres dont celui-ci est le premier). La poésie comme voie de salut. L'Art est bien ce qui élève l'homme au-dessus de sa chair.

Une voix à écouter, à laisser résonner en soi. Le poète peut également devenir guide à son tour.

<http://kevin-broda-poete.over-blog.com/article-vient-de-paraitre-107170710.html>

*

Titre : La cendre de nos jours

Auteur : Georges Cathalo

collages Marie-Claude Cathalo

Éditeur : à l'index

Année de parution : 2 019

Il y a beaucoup de voix dans la poésie. Cathalo ici arpente ce que j'ai envie d'appeler la poésie fiction (comme existe la science-fiction en roman). Il est en effet un des rares poètes actuels à insérer dans ses poèmes des mots comme numérisation, coltan, zombie, neutrino... Rassurez-vous on trouve aussi la neige, l'amour, le présent, la présence. Les uns s'appuient sur les autres, vibrent ensemble tant est complexe le monde.

Une écriture du moment présent, en prise avec l'actualité. Le poème détourne, offre un horizon, interroge... C'est cette magie du bref qui étonne aussi et qui permet au poème de rayonner loin (si on prend la peine d'ouvrir le livre).

Un ouvrage à lire dès la fin du collège et bien au-delà.

de mystérieux colis
arriveront par trains entiers
au centre d'enfouissement
bourrés jusqu'à la gueule
de déchets radioactifs
ce seront de drôles de colis

ces encombrants seront plongés
à cinq cents mètres sous terre
dans des niches à l'horizontale

ensevelis pour des milliers d'années
ils auront pour mémoire ultime
des informations codées

gravées sur disque de saphir

ainsi les générations futures
pourront être informées
de notre folie criminelle
où irradiation et contamination
se poursuivront pour cent mille ans

<http://lelivreadire.blogspot.com/2019/08/collection-les-plaquettes-la-cendre-de.html>

*

Titre : **Petit éloge de la lenteur**

Auteur : Bruno Doucey

Dessins de Zaü

Editeur : Le Calicot

Année de parution : 2 019

Voici un livre utile et à offrir. Se l'offrir si on se sent loin de la lenteur. L'offrir aussi aux autres ; aux *spressés* du jour ! Stress et pressé ramenés en un seul mot pour écrire plus vite.

On le sait tous et on le subit plus ou moins souvent : dans notre quotidien, tout est souvent à faire pour la veille. On court après le temps. On en oublie de vivre. Prendre le temps, voilà ce que ce petit livre illustré par Zaü de malins escargots nous invite à réaliser. Quelques idées pour nous inciter à démarrer les jours sur un rythme plus lent. Quelques points de vue pour nous inciter à regarder le monde alentour, à le sentir, à s'y intégrer. Quelques pas pour renouer avec la marche lente et les sens grands ouverts.

À lire dès le collège. Tranquillement. Et tout au long de sa vie, de temps à autre. Dans un hamac.

Lecalicot.fr

*

Titre : Des haïkus plein les poches

Auteur : Thierry Cazals et Julie Van Wezemaal

Editeur : Cotcotcot éditions

Année de parution : 2 019

Le poète invite son lecteur à le suivre chez lui. Dans l'intimité de ses processus de création, dans sa manière d'être au monde. Il explique, il montre, il suggère ; il révèle un peu de ses façons de faire. Comment il se met à l'affût, comment il se laisse surprendre, comment le poème vient à lui.

Il y a le poète, il y a les jumeaux qui viennent le voir et l'écouter. Qui se jettent à l'eau du haïku. On l'aura compris, ces deux-là, frère et sœur, sont là pour nous. Ils posent nos questions, tentent leurs essais. Avancent dans la voie du haïku.

Thierry Cazals intervient souvent dans les écoles ou autres centres de jeunesse pour inciter à la création de haïkus. Dans ce livre il donne aussi en partage sa pédagogie du haïku ou comment amener tranquillement et sans forcer les enfants ou les plus grands d'ailleurs, à oser se lancer dans cette écriture. Une pédagogie particulière tant chaque auteur a ses façons d'opérer bien à lui. Les pistes qu'il propose sont ouvertes à tous, qu'on ait envie d'écrire ou bien qu'on soit pédagogue.

Un livre à mettre dans les mains des collégiens et lycéens, mais aussi des adultes désireux d'écrire ou passeurs de savoir être. Car écrire un haïku c'est aussi cela, affiner son savoir être ; être au monde autant qu'aux autres.

Dans le livre, on trouvera des haïkus des maîtres Japonais, Bashô, Santoka... français, Malineau... et d'enfants : textes créés à l'occasion d'une rencontre avec Cazals. On y trouvera encore des pages blanches à remplir ; livre interactif. Livre à vivre. Livre compagnon.

Une excellente idée à offrir aux amateurs !

<https://www.cotcotcot-editions.com/des-haikus-plein-les-poches>

*

Titre : à la périphérie du monde (par la ligne 13 du métro)

Auteur : Thierry Roquet

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 019

J'aime l'entrée du premier poème de cette périphérie : appel au souvenir des dinosaures qui

Il y a des millénaires de ça

mammouths

tricératops

tyrannosaures

et autres vélociraptors vivaient ici

sans se douter une seule seconde un jour

quels cons !

Ni qu'ils ressusciteraient

d'une certaine façon

à quelques pas de la verte prairie d'antan

au 3^e étage de mon appartement

dans un poème du cinq janvier

deux mille seize

et

qui commencerait comme ceci :

« Welcome Home, buddies ! »

Même lieu, différentes époques, différents climats, différentes vies... Une vieille histoire de mondes parallèles. Le poème est-il un passepartout pour franchir ces invisibles barrières temporelles ? Et pourquoi pas, dirait la fourmi de Desnos.

Allongé dans mon lit je rêve à des mondes parallèles

continue page suivante Thierry Roquet

alors je le suis intrigué par cette complicité. Je croise alors quelques oiseaux, le fantôme de Jack London (un ami commun), une grand-mère, un artiste art brut, une baleine échouée, deux vieux, un homme avec un nuage d'où *il retire parfois un Boeing 747 d'une compagnie low coast*

et d'autres personnages. Je n'imaginai pas que l'au delà du boulevard périphérique cachait autant de surprises dans les ombres de ses quartiers.

Des poèmes plutôt courts, pris au vol, dans cet incertain où se
tissent les clins d'oeil que se lancent imaginaire et réalité, ces
drôles d'entités qui se moquent de nous pauvres humains

je ne suis pas doté

d'un fort sens commercial

Ceci dit tout n'est pas rose par ici :

On travaille on vit

on se soumet !

On travaille on vit

on suit les ordres !

On travaille on vit

on se soumet !

Dans un lieu confiné

qui pue la sueur du pauvre

et

le mépris de classe

encore semblant

au grand jour

Le reste du temps

on récupère à peine

sa propre vie

et vous voudriez qu'on fasse

d'aimer ça ?

On y a froid, il y a des sans abris qui meurent dehors, un vieux de
la vieille qui se souvient d'une rivière... Il y a des bus et des
métros réguliers, pour des gens réguliers, même trajets, mêmes
horaires, mêmes jours. Et Thierry Roquet dans tout ça ? Et bien

J'écris de la poésie du quotidien

pour que de mes jours creux

il en reste une brindille de souvenir ou

un petit quelque chose d'irréductible

j'écris sur moi

pour que vous sachiez à quoi

vous attendre

si jamais on devait se rencontrer

un de ces quatre

qu'on évite ainsi de le faire pour rien

*et
que ce soit en toute connaissance de cause
j'écris de la poésie
verticale
pour que la chute
soit plus brutale.*

Ligne 13 du métro, quand je vais à Paris, je la prends souvent cette ligne ; direction Nord plutôt mais rien ne m'interdit un prochain jour de la prendre direction Sud.

<https://blog.grostextes.fr/>

*

Titre : Chemin des poètes 2 020

Auteur : anthologie des poètes du chemin

Editeur : Printemps de Durcet

Année de parution : 2 020

Un 35^e printemps à Durcet, capitale de poésie un week end par an et son chemin des poètes 365 jours (ou 366) ouvert par tous les temps, ça promettait une belle fête. Elle est reportée au printemps 2021, forcément.

Ce qui n'empêche pas les bornes poèmes d'attendre les randonneurs et pour ceux qui sont loin du village un petit livre les attend.

On y trouve les seize poèmes de l'année. Des contemporains et des plus anciens. Un panorama. Seize poèmes, seize univers à partager. Pour ne froisser personne je choisis ici de partager un poème anonyme :

borne numéro trois

*Et cependant il y a une grande chose,
la seule grande chose :
vivre pour voir dans nos huttes et nos voyages
le grand jour qui se lève
et la petite lumière qui remplit le monde.*

Poème inuit

poèmes eskimos, Seghers.

*

Titre : Léo, arrêts sur images

Auteur : Jean-Claude Touzeil

illustrations : Agnès Rainjonneau

Éditeur : à l'index

Année de parution : 2 020

Une trentaine de poèmes comme autant de photos souvenirs. Souvenirs du père. Souvenirs d'enfance, le regard de l'enfant sur le papa ou bien souvenirs plus récents, de l'adulte et son regard vers le père vieillissant. Quelques dizaines d'années d'une vie bien remplie défilent au fil des pages devant les yeux du lecteur. Le temps qui passe. Le regard de l'enfant sur son monde. La vie, tout simplement. Avec ses émotions. À déguster lentement.

*

Titre : Nés arbres

Auteur : Marilyse Leroux

Œuvres de Thierry Tuffigo

Éditeur : L'Ail des ours

Année de parution : 2 020

Premier livre d'un nouvel éditeur poésie ! Cela se salue d'un grand sourire ! Le livre s'ouvre sur un chêne et de page en page le lecteur découvre des arbres, leur vie et surtout leur écho dans nos consciences et vies d'humains.

*L'arbre a passé un accord
avec la lumière :
entre ses branches
l'ombre des origines.*

On se promène ainsi parmi les arbres, sous les arbres, le long des arbres et on se laisse surprendre par leurs jeux de lumière, leurs

traits, leurs solitudes ou leurs bosquets. On les touche, on joue avec eux, on les observe. On écoute leurs voix. Ils nous proposent leur attention, leur présence, leur combat aussi pour tenir debout. Fréquenter les arbres nous rend plus humain.

Un livre à mettre aussi bien dans les bcd de nos écoles, les cdi de nos collèges et lycées que dans les bibliothèques des grandes personnes. Pour l'apaisement qu'il offre.

*

Titre : Tercets du dimanche

Auteur : Thierry Radière

Editeur : Gros Textes

Année de parution : 2 019

tercets pris au vol au long des dimanches de l'année où *chacun devient vacant ; quand c'est trop calme pour être vrai.*

Un petit livre comme un tableau impressionniste. Chaque touche, un instant d'un dimanche. Comme une photo. Une galerie.

C'est un livre qui dans une classe peut donner des idées d'écriture. Dès la maternelle. Apprendre à se saisir de l'instant qui passe, c'est une des pistes que la poésie suit inlassablement.

<https://grostextes.fr/publication/tercets-du-dimanche/>

*

Titre : Au jardin de...

Auteur : Paul Bergèse

images : Nathalie de Lauradour

Editeur : voix tissées

Année de parution : 2 020

Finalement, ce sera pour ce livre le jardin de Ninon ; petite fille de Paul. Des poèmes à l'écho de l'enfance. Le désir et le rêve pour cette vie en formation. Des souhaits, des espoirs. On se projette sur cet enfant et on lui projette le meilleur avec tendresse. Des poèmes tendres avec ce regard que l'on partage tous sur la naissance et

cette promesse en cours. On retrouve dans la douceur des images de Nathalie cette tendresse, cette bienveillance constructive qui permet d'aller de l'avant.

Un livre à offrir à tous les parents et à donner à tous les enfants qui grandissent.

<https://www.voix-tissees.com/>

*

Titre : Dans les coulisses du jardin

Auteur : Chantal Couliou

illustrations : Évelyne Bouvier

Editeur : Voix Tissées

Année de parution : 2 020

Un jardin de petite enfance. Un territoire immense et mystérieux. L'interrogation du pourquoi, du comment ça pousse ? La joie de voir légumes et fruits. La beauté ordonnée par le jardinier. Un vieux jardinier, un papy. L'adulte visite le jardin des souvenirs. Souvenirs de la présence et des moments partagés, intenses et doux. Souvenirs de l'absence et de la solitude. L'apprentissage de la perte. La nostalgie. Et ce sentiment étrange éprouvé pour la première fois : rien ne dure et à quoi bon. Le jardin s'abandonne. Le temps nous abandonne.

Un album grave et mélancolique que la finesse et les couleurs des illustrations ravive. On se tient là entre rire et silence. Devant le mystère de la vie.

*

Titre : La vie est belle

Auteur : Bruno Doucey

Images : Nathalie Novi

Editeur : Editions Bruno Doucey

Année de parution : 2 019

...je reste l'indien des mots de mon enfance

Bruno Doucey invite son lecteur, jeune ou moins jeune peu importe, à le suivre. Improbable voyage d'une page à une autre, d'un poème à l'autre. De l'enfance à l'adolescence. D'un territoire de montagne à d'autres plus lointains sur la planète. Voyage sur les terres d'enfance, voyages sur les terres du globe. Toujours avec un carnet dans la poche. Toujours avec le regard tendre de celui qui observe, qui ressent, qui vibre. Chacun setrouvera une ou plusieurs affinités avec le poète, selon son histoire et les croisements qu'elle offre avec celle de Bruno. Les mots du poème appartiennent à tous et à chacun, leur expérimentation du monde se partage, accompagne, ouvre le chemin.

Nathalie Novi à son tour offre ses images, légères brumes du nord, comme un chuchotement aux yeux du lecteur. Une pause songe. Un sourire.

La vie est belle, le livre est à la hauteur de son titre.

*Neige
recouvre neige*

*Elle n'est d'aucun pays
n'appartient à aucun être*

*La mémoire qu'elle invente
fond dans l'instant de sa présence*

*Neige n'a d'ombre qu'elle-même
ce qui l'habille porte sa nue*

<https://www.editions-brunodoucey.com/>

Les sites des auteurs :

Kévin Broda : <http://kevin-broda-poete.over-blog.com/>

Alix Lerman Enriquez : <http://pozzi eklablog.com/>

Dominique Mans : <http://dominique-mans.over-blog.com/>

Jean-Jacques Nuel : <http://retour.hautetfort.com/>

Lydia Padellec :

<http://surlatraceduvent.blogspot.com/>

Paola Pigani : <http://paolapigani.hautetfort.com/>

Claude Ribouillault : claudio.ribouillault@wanadoo.fr et

<http://artpopu.jimdo.com>

Morgan Riet : <http://cheminsbattus.wordpress.com/>

Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par les éditions de la Pointe Sarène, 5 traverse de l'orée du bois 06370 Mouans-Sartoux et les éditions Gros Textes, Fontfourane, 05380 Châteauroux les Alpes.

Photo Patrick Joquel : Spotorno, hiver 2 020

Site : www.patrick-joquel.com

Comité de lecture : Raphaël Thélème et Patrick Joquel.

Abonnement pour les numéros 28 et 29 : 15 €.

(au numéro : 9€)

Abonnement de soutien libre...